E-Dil
(3) 2014

Yousra ABI [1]

La Subjectivité Comme Critère De Classification Des Genres Du Discours Journalistique

- *Yazının bilimsel içeriğinden yazarı sorumludur.*
- *Bu çalışma referans gösterilmeden kullanılamaz. Referans için aşağıdaki adresi kullanabilirsiniz:*

Abi, Yousra. (2014). La Subjectivité Comme Critère De Classification Des Genres Du Discours Journalistique. *E-Dil Dergisi*, Sayı 3, 1-8.

www.e-dil.net
bilgi@e-dil.net

[1] Université d'Amar Thélidji, Faculté des Sciences et Lettres, Département de Langue et Littérature Françaises (Laghouat, Algérie). E-mail : abi-yousra@hotmail.fr

La Subjectivité Comme Critère De Classification Des Genres Du Discours Journalistique

Yousra ABI[*]

Résumé

Cette étude vise à interroger le discours journalistique afin de rendre compte de la complexité que présente la notion de subjectivité dans la « typologisation » du discours médiatique.

En fait, il s'agit de classer les différents genres en fonction de critère(s) ou d'observable(s) purement discursifs. Dans une perspective pareille, la subjectivité (qui renvoie à la notion de sujet ayant ses propres jugements et ses sentiments se rapportant toujours au « moi ») ou l'engagement peut constituer un critère typologique : l'éditorial, la chronique et les tribunes sont des genres ou l'on constate le plus de marques d'engagement du locuteur-journaliste. Les articles d'information ; le reportage et les brèves-filets sont des genres caractérisés par l'absence de toute marque de subjectivité. Notre travail consiste à examiner l'hypothèse de « la subjectivité comme principe typologique du discours journalistique ».

Mots clés : subjectivité, typologique, principe, journalistique, discours.

The Subjectivity As A Criteria of Journalistic Discourse Types Classification

Abstract

This study aims to examine the journalistic discourse in order to account for the complexity that presents the notion of subjectivity in the "typologisation" of media discourse. In fact, it is about classifying different types according to purely discursive criterion or observable. In such perspectives, subjectivity (which refers to the standard of subject having its own judgments and feelings always referring to the "me") or commitment can be a typological criterion: the editorial, chronic and stands are the types that we see the greatest engagement marks of a journalist speaker. The information items; reporting and short-nets are characterized by the absence of subjectivity brand. Our job is to examine the hypothesis of "subjectivity as typological principle of journalistic discourse."

Keywords : subjectivity, typological, principle, journalistic, discourse.

[*] Université d'Amar Thélidji, Faculté des Sciences et Lettres, Département de Langue et Littérature Françaises (Laghouat, Algérie). E-mail : abi-yousra@hotmail.fr

Introduction

Cette réflexion s'inscrit résolument dans le cadre de la problématique de la subjectivité dans le discours. On se propose dans cette optique d'aborder la question de classification des genres du discours journalistique en se fondant sur la notion de subjectivité. Pour ce faire, on présentera, en un premier temps, un bref exposé sur la notion de subjectivité chez Benveniste et C. Kerbrat-Orecchioni. Le second point qu'on examinera dans le même ordre d'idées portera sur les travaux de P. Charaudeau sur la typologie des textes journalistiques. Après, nous essayerons d'établir un rapprochement entre les visions de ces théoriciens pour examiner, ensuite, l'hypothèse de « la subjectivité comme principe typologique du discours journalistique ».

1. De La Subjectivité Langagière

La subjectivité renvoie, dans une acception générale, à la notion de sujet ayant ses propres jugements et ses sentiments qui se rapportent toujours au « moi » ; à la conscience individuelle. Emile Benveniste (1966) a démontré à travers son étude de la notion de subjectivité que cette dernière est intrinsèquement liée au langage. Il considère que ce phénomène est omniprésent dans le langage ; il le définit en fait comme « *la capacité du locuteur à se poser comme sujet* » (1995 : 259). Benveniste avance dans le même ordre d'idées : « *Une langue sans expression de la personne ne se conçoit pas […] le langage est si marqué par l'expression de la subjectivité qu'on se demande si, autrement construit, il pourrait fonctionner et s'appeler langage* » (*Ibid.*). En d'autres termes plus directs, le discours n'existe que lorsque le sujet parlant le marque avec la subjectivité. Kerbrat-Orecchionni rejoint Benveniste dans sa conception de la subjectivité et avance : « *la subjectivité est partout dans le langage. »* (2002 : 173).

On appelle les outils de marquage du langage de subjectivité *les déictiques*[2]. Les déictiques représentent des marqueurs qui renseignent sur l'émergence du locuteur dans son discours. Ils sont étroitement liés aux paramètres *moi/ici/maintenant* : le sujet de l'énonciation/le lieu/le temps. C'est à travers ces indices-là que la subjectivité se manifeste dans le langage. Pour Kerbrat-Orecchioni, « *On ne saurait tenter l'inventaire des unités subjectives sans envisager premièrement le cas des unités linguistiques dont l'observation est*

[2] La notion de déictique est désignée également par les termes : *« embrayeurs », « subjectivèmes »* ou encore *« shifters »*.

à l'origine de la réflexion énonciative et que l'on appelle déictiques, ou shifters. » (2006 : 39). Parmi les déictiques qu'on peut citer, on a les pronoms personnels, le pronom "on", les démonstratifs, désinences verbales, prépositions, présentatifs, etc. Exemple :

« Hier j'ai vu un film d'action, j'aime bien "ce" genre ».

Dans ce cas de figure, on se réfère à un autre genre pour désigner "ce genre". Ici l'énonciateur évalue son objet positivement, cela lui permet de s'engager émotionnellement ainsi que d'adapter une représentation personnelle.

On a également d'autres marqueurs de la subjectivité qui sont appelés « subjectivèmes ». Ces unités linguistiques ont un caractère subjectif, c'est-à-dire ils apportent une évaluation et/ou un jugement affectif (ou non) du locuteur vis à vis de celui qui parle : « *il va de soi que toute unité lexicale est, en un sens, subjective, puisque les mots de la langue ne sont jamais que des symboles substitutifs et interprétatifs des choses.* ». (Kerbrat-Orecchioni, C. 2006 : 79). Parmi ces subjectivèmes, on peut citer les substantifs, les adjectifs subjectifs, les adjectifs affectifs, les verbes subjectifs, etc. Exemple :

« Je "souhaiterai" avoir ce sujet comme un thème de mémoire. ».

L'utilisation du verbe subjectif "souhaiterai" implique une évaluation et une préférence. Donc l'état affectif du locuteur s'explicite à travers ce verbe.

2. Postulat D'une Classification Des genres Sur Le principe De Subjectivité

Pour P. Charaudeau (2005), toute entreprise de classification du discours (en général et du discours médiatique en particulier) doit prendre en considération trois aspects : le lieu de construction du sens, le degré de généralité et le mode d'organisation textuelle. Lorsque l'on parle de l'aspect micro-linguistique ou du mode d'organisation textuelle, on fait référence *ipso facto* à la notion de discours. En fait, il s'agit d'opérer une classification des genres en fonction de critère(s) ou d'observable(s) purement linguistiques. Dans une perspective pareille, la subjectivité (ou l'engagement[3]) peut constituer un critère typologique : l'éditorial, la chronique et les tribunes sont des genres ou l'on constate le plus de marques d'engagement du locuteur-journaliste. Les articles d'information, le reportage et les brèves-filets sont des genres caractérisés par l'absence de toute marque de subjectivité.

[3] On entend par engagement le fait que l'énonciateur manifeste sa propre opinion dans l'analyse qu'il propose, manifester son opinion c'est être subjectif.

Pour l'éditorial et la chronique « *il s'agit d'apporter un point de vue susceptible d'éclairer soit les évènements jugés les plus importants de l'actualité, soit les évènements culturels qui viennent de se produire (parution d'un film, d'une pièce de théâtre, d'un livre, etc.). Du coup l'auteur de l'éditorial ou de la chronique peut revendiquer à juste titre le droit à la personnalisation du point de vue, voire à la subjectivité. »* (2005 : 196). On rappelle que dans ce cadre d'énonciation, la subjectivité est de règle. Cela revient à dire que l'inscription du locuteur dans son discours est une caractéristique définitoire de ces genres d'écrits.

Par opposition aux genres cités *supra*, les articles d'information, les brèves-filets et le reportage sont considérés comme des genres journalistiques relevant de « l'évènement rapporté ». Le « journaliste-rapporteur » prend distance avec ce qu'il rapporte ; et c'est sur ce fondement que ce type d'écrit médiatique est classé comme dépourvu de subjectivité. C'est dans ce sens-là que la notion de subjectivité ou d'engagement est exploitée comme un critère typologique dans la classification des genres journalistiques.

Je me propose dans ce qui suit de m'en prendre à cette idée-là (au principe de classification des genres *via* la notion de subjectivité) ; j'essayerai d'établir que ce principe n'est pas très fiable. Pour ce faire, je me baserai sur une analyse, en termes de subjectivité, d'un lot de textes d'information et de chroniques (une dizaine de textes pour chaque genre) tirés du journal El Watan[4]. Je tenterai de démontrer à travers cette analyse que la chronique peut se caractériser par un effacement de l'instance énonciative (absence de subjectivité) et que l'article d'information est susceptible de présenter des traces de l'énonciateur. Dans le cadre d'une démonstration pareille, j'aurai besoin de marquer un arrêt bref sur la notion d'effacement énonciatif.

Vion définit l'effacement énonciatif (EE) comme « *une stratégie pas nécessairement consciente permettant au locuteur de donner l'impression qu'il se retire de l'énonciation, qu'il ''objectivise" son discours en ''gommant" non seulement les marques les plus manifestes de sa présence (les embrayeurs) mais également le marquage de toute source énonciative identifiable*. » (2001 : 334). Dans ce sens, s'effacer de l'énonciation peut se traduire par la construction d'un énonciateur « abstrait », à l'exemple de celui qui produirait un proverbe, un slogan publicitaire, un article non signé de journal, etc. Ou encore par la construction d'un énonciateur « universel », comme celui qui prendrait en charge un texte scientifique ou théorique. Exemple :

[4] Les chroniques analysées sont écrites par Chawki Amari dans « Point Zéro ».

- « Le Soleil est l'étoile du Système solaire. Dans la classification astronomique, c'est une étoile de type naine jaune, composée d'hydrogène et d'hélium ».

Dans cet exemple, on définit le soleil tout en opérant un effacement total des marques de présence du locuteur, là on peut parler d'un énonciateur universel.

3. Quelques Exemples De Subjectivité Dans Les Articles D'information

- « Le général président Ben Ali quitte *sur la pointe des pieds,* les fonctions *usurpées* de président de la République tunisienne ».

Dans cet exemple, la subjectivité apparaît à travers l'utilisation d'une évaluation axiologique "sur la pointe des pieds" et d'un adjectif affectif "usurpées".

- « La Tunisie est un pays où la presse est *muselée* et l'opposition politique *ne dispose d'aucune marge politique* ».

La subjectivité se traduit ici dans l'utilisation d'une évaluation axiologique "ne dispose d'aucune marge politique", d'un adjectif affectif "muselée" et d'un verbe subjectif "dispose".

- « Les éléments de la sécurité présidentielle, à l'instigation du parti de Ben Ali et de la famille Trabelsi, *tentent de semer le désordre* dans le pays ».

L'utilisation d'une évaluation axiologique "tentent de semer le désordre" et d'un verbe subjectif "semer" marque un surgissement du locuteur dans le discours.

- « Celui qui dirige le pays de *main de fer* ».

La marque de subjectivité se traduit ici par l'utilisation d'une évaluation axiologique "main de fer".

- « Son bras armé *n'a pas réussi à lui acheter la paix* ».

La subjectivité apparaît ici *via* l'utilisation d'une évaluation axiologique "n'a pas réussi à lui acheter la paix" et d'un verbe subjectif "acheter".

Dans les énoncés précédents, l'évaluation est clairement axiologique et péjorative. L'évaluation porte sur la nature du régime de Ben Ali et elle contribue à donner une idée sur la perception négative qu'en a le journaliste.

4. Quelques Exemples D'effacement Enonciatif Dans La Chronique

- « Il s'est dit désolé pour *le refus du juge* de mettre en liberté conditionnelle le facebookeur Aloui, toujours incarcéré à Serkadji. Mais comme à son habitude, naviguant sur une ligne imaginaire entre *le soutien au régime et la défense des droits de l'homme* ».

- D'abord*, une persistance du monopole* ; le directeur, en situation de seul diffuseur légal […]. Ensuite*, une tendance à l'inversion* de sens qui vise à fausser le débat […]. Ensuite encore, le syndrome actif *d'un déni de la réalité* […]. Enfin, *une affection de l'argumentation* a posteriori […] alors que celle-ci était déjà muselée avant *l'arrivée du Printemps arabe*. ».

Dans ces énoncés, l'effacement énonciatif se manifeste à travers la nominalisation. Cette dernière est une reprise de la phrase ayant le nom comme noyau. Ici on met l'accent sur le fait accompli ou l'évènement et non pas sur celui qui l'a fait. Cela permet au journaliste de s'effacer derrière les propos avancés.

- « De la communication-propagande interne et externe *"génèrent"* des réponses complexes, comprises entre la géologie et la psychanalyse […] la fin des hydrocarbures "*arrivera"* vers 2030. ».

L'effacement énonciatif se manifeste ici à travers l'emploi de termes neutres, non marqués, qui paraissent échapper à la problématique de la connotation : son objectif c'est de véhiculer un sens commun et large.

- « *Plusieurs névroses symptomatiques ont été décelées chez Tewfik Khellad*. ».

La passivation sert à rester neutre vis-à-vis de l'évènement décrit tout en mettant l'accent sur le fait accompli et non sur le responsable.

- « … il faut quand même s'en *rappeler* pour ceux qui n'ont pas oublié. […] l'Algérie s'apprête à *lancer* un nouveau satellite.».

Dans cet énoncé, l'effacement énonciatif se manifeste à travers l'utilisation des infinitivations. Les verbes, mis à l'infinitif, sont utilisés sans sujets parce qu'ils mettent l'accent sur l'action et non sur le sujet.

Conclusion

Ce qui précède, nous permet de conclure que les textes d'information peuvent être marqués de subjectivité et que les commentaires ou chroniques peuvent se caractériser par une absence de subjectivité. Par conséquent, on peut avancer que la subjectivité ne peut constituer un principe de typologie textuelle. En fait, nous rejoignons Benveniste pour dire que la subjectivité est étroitement liée au langage, « *qu'on se demande si, autrement construit, il pourrait fonctionner et s'appeler langage. »* (1996 : 260).

Bibliographie

Ouvrages

- Benveniste, E. (1995). *Problèmes de linguistique générale I*. Tunis : Cérès.

- Charaudeau, P. (1997). *Le discours d'information médiatique*. *La construction du miroir social*. Narthan.

- Kerbrat-Orecchioni, C. (2006). *L'énonciation de la subjectivité dans le langage*. Paris : Armand colin.

Article

- Rabatel, A. « *Effacement énonciatif et effets argumentatifs indirects dans l'incipit du Mort qu'il faut de Semprun* », Semen, 17, « Argumentation et prise de position : pratiques discursives », 2004, En ligne, mis en ligne le 29 avril 2007. URL : http://semen.revues.org/document2334.html. Consulté le 21 décembre 2013.